

Fiac in progress

305

octobre 2004

interview de JEAN-DANIEL COMPAIN, JENNIFER FLAY, MARCEL FLEISS

par JUDITH BENHAMOU-HUET

■ En anglais, «in progress» signifie «en cours», comme si, dans un esprit volontairement optimiste, l'évolution devait obligatoirement conduire vers le progrès. On pourrait adopter le même état d'esprit pour parler de la Foire internationale d'art contemporain, autrement dit la Fiac, qui, ces dernières années, péchait par son recroquevillement, au

sens hexagonal du terme. Voici donc la 31^e édition en pleine réforme, autrement dit «in progress». Pour présider à son nouvel avenir figurent au générique, dans le rôle du patron, Jean-Daniel Compain, par ailleurs directeur général du pôle Culture & Loisirs de Reed Expositions France, organisateur de foires ; dans celui de directrice artistique, on trouve

Jennifer Flay, ex-galeriste qui a marqué les dernières années en montrant des œuvres fortes, comme celle par exemple de Felix Gonzalez-Torres ; enfin, pour cette interview, le comité de pilotage «formule enrichie» est représenté par Marcel Fleiss, à la tête de la galerie 1900-2000, spécialiste des avant-gardes du début du 20^e siècle et particulièrement du surréalisme. Tous trois ont accepté de répondre «d'une voix» à nos questions.

L'entrée dans l'organisation de la foire d'une ex-dame clef du marché de l'art en France, au fait de ce qui est reconnu dans l'art contemporain, devrait contribuer à effacer l'estampille négative qui marquait, aux yeux du public international, la manifestation. Mais face à l'inflation de l'offre de foires en cette saison (outre Paris, on peut visiter les foires de Berlin, Londres et Cologne), quelle place va trouver la Fiac ? Les galeristes français, qui sont la force vive de l'opération, finiront-ils par calmer leur individualisme forcené pour privilégier l'intérêt commun de la place ? Dans le grand circuit mondain de l'art international, comment Paris réussira-t-il à être un passage obligé ? Il est bien difficile de se prononcer avant d'avoir vu cette 31^e édition. Mais à entendre les organisateurs, les argumentaires relatifs à l'importance de l'événement ne sont manifestement pas tous encore clairement définis. Faute de participants américains majeurs – leaders du goût et de la consommation internationale –, ils se replient sur l'idée d'un marché européen. C'est assez judicieux. De Madrid à Düsseldorf en passant par Bruxelles, il ne manque pas d'atouts. Mais le discours négatif relatif aux phénomènes de mode relève d'une méconnaissance des attitudes dans le marché de l'art. Aujourd'hui, et d'une manière générale, les vogues en matière d'achat ne s'atténuent que légèrement avec le temps. D'ailleurs, pour que la Fiac réussisse, il convient, quelle que soit son offre – classique ou d'avant garde – qu'elle obéisse, elle aussi, dans son domaine, à certains canons variables et volatiles de la mode, et qu'elle s'inscrive dans une demande internationale.

J. B.- H.



HEATHER BENNETT. «Untitled (Emanuel Ungaro)». 2001. Photographie numérique sur panneau de bois. (Luxe Gallery, New York, section Future Quake). Digital photo on wooden panel

Pouvez-vous décrire la Fiac nouvelle formule?
Les changements peuvent être qualifiés selon deux axes. Ils consistent d'abord à renforcer le niveau qualitatif de la foire dans le domaine de l'art moderne et contemporain, et, en